

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1, près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS .

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 22 Juillet 1873.

S. E. le Marquis de Maussabré Beufvier, Ministre Plénipotentiaire du Prince à Paris, a eu l'honneur d'être reçu le 15 de ce mois, au Château de Jugenheim près Darmstadt, par l'Empereur de Russie, et de remettre à Sa Majesté Impériale une lettre autographe de Son Altesse Sérénissime avec les insignes de la Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Charles.

## NOUVELLES LOCALES.

On procède, depuis quelques jours, à l'élargissement et à la rectification de la route de Menton, dans la partie comprise entre les Moulins et la frontière. Nous pensons que ces travaux importants seront achevés au commencement de la saison d'hiver.

Nous avons dit, il y a quelque temps, que les travaux de reconstruction de notre gare étaient commencés. Nous apprenons aujourd'hui, qu'après leur achèvement qui aura lieu à la fin de l'été, on transformera en square toute la partie occupée actuellement par le bâtiment provisoire en bois.

Des plantations seront également faites de façon à masquer la tranchée située au-dessous de la villa Biovès. Lorsque tous les travaux seront terminés, notre gare offrira un aspect des plus pittoresques, en même temps qu'elle répondra largement aux exigences du service qui devient chaque jour plus important.

Le port de Monaco paraissait transformé, un de ces derniers soirs, en une arène sur laquelle les sorcières de *Macbeth* auraient pris leurs ébats. Des flammes errantes faisant ressortir des ombres humaines à l'aspect étrange effleuraient la surface de l'eau et passaient le long des rochers.

De temps en temps une des ombres (sorte de spectre) s'agitait violemment, puis tout à coup on apercevait, à la lueur blafarde de la flamme qui la précédait, une sorte de monstre marin sortant de l'eau, et battant convulsivement les airs de ses pattes.

On a deviné que ce tableau n'était autre que celui offert par la pêche aux flambeaux du polype ou

pieuvre, pêche faite ce soir là par plusieurs individus à la fois.

Une foule de curieux contemplait ce spectacle aussi intéressant que fantastique.

Nous lisons dans le *Sémaphore* :

Parmi les contrées bénies du Ciel, Monaco occupe certainement un des premiers rangs. Placé sur une presqu'île que semble mordre la Méditerranée, ce coin de terre offre aux curieux, avec la végétation des climats chauds, les agréments des mêmes pays. C'est ainsi qu'à l'extrémité Nord du port de Monaco, une vaste plage sablonneuse sur laquelle des pieds délicats peuvent marcher en toute sécurité, a été utilisée pour l'installation de bains de mer. Le bâtiment qui est consacré à cet usage est certainement le plus beau de tout le littoral. Une élégante construction à galeries extérieures permet aux baigneurs de descendre dans la mer par de larges escaliers. Flots bleus, brise embaumée et confortable exquis, tout concourt à faire de ce lieu le rendez-vous de tous les étrangers du globe. Après avoir fraternisé dans le bain, les baigneurs cosmopolites vont se reconforter à l'hôtel qui ne fait qu'un avec l'établissement des Bains, tous deux placés sous la direction intelligente de M. Eugène Rey. L'établissement possède une grande terrasse-restaurant donnant sur la mer et de laquelle on voit se dérouler un panorama splendide.

Nous lisons dans l'*Evènement* sous le titre : *Exposition de Vienne* :

Presque en face de la rotonde du Palais de l'Industrie, au milieu d'un délicieux jardin entouré d'une grille artistique, s'élève un élégant pavillon si coquettement aménagé sous les frais ombrages qui l'abritent, qu'on serait tenté de le prendre pour un nid de fauvettes. Ce poétique asile, autour duquel se presse constamment l'affluence des visiteurs, est consacré à l'exposition des produits de la Principauté de Monaco.

Avant de pénétrer dans l'intérieur, permettez-moi de vous dire quelques mots du jardin qui est la plus intéressante rareté du Prater. Là on voit s'épanouir toutes les poétiques splendeurs de la Flore de la Ligurie. C'est l'*Agave Americana*, *foliis variegatis*, dans ses plus majestueuses proportions; l'*Agave glauca*, à la tige svelte et aérienne; plus loin l'*Yucca* et ses nombreuses variétés; l'*Acanthe molle spinosum*; l'oranger, le citronnier, le limonier, le cédratier.

On y voit encore le Phormium et l'Eucalyptus originaire d'Australie, toutes les variétés de géraniums, le néffier du Japon, le Ficus élastica, le Benjamina et toutes les plantes grasses groupées en un rocher. On attend encore de Monaco un grand nombre d'autres plantes et arbustes pour compléter l'exposition florale

de la Principauté. Ainsi donc, avant la fin du mois prochain, époque à laquelle le jury fera son rapport, le jardin, qui est l'objet de l'admiration publique, sera une véritable merveille.

On arrive au palais en miniature de Monaco par un perron sur lequel s'ouvre une magnifique veranda, où l'on voit étalée la plus belle collection de glâieuls, de lis du Japon et de cactus opuntia qui se puisse imaginer; puis divers spécimens des bois du pays, tels que citronnier, oranger, olivier, caroubier, cyprès, tous propres à l'ébénisterie, la tabletterie et la marquetterie; enfin, dans d'élégants bocaux, des échantillons d'huile vierge d'une pureté incomparable et d'une qualité exquisite.

En entrant dans le salon où sont exposés les produits industriels et artistiques de la Principauté, le premier objet qui frappe la vue, est le buste en marbre de S. A. S. le Prince de Monaco, dû au ciseau de M. Mathieu Meusnier. Ce buste remarquable est placé sur une gaine en bois noir et bronze doré, style Louis XIV, enrichi de quatre beaux médaillons en marbre de Carrare, de M. Matabon, représentant les quatre saisons. Derrière ce buste se déroule le tableau panoramique de la Principauté de Monaco, peint par M. Van Elven; c'est une œuvre qui ne laisse rien à désirer, tant sous le rapport de la fidélité des détails que sous celui de la vigueur et de la vérité du coloris.

L'exposition de Monaco est des plus variées elle se compose des produits naturels de son sol, des produits industriels et des produits artistiques. On y voit des bois du pays admirablement ouvragés et sculptés, de charmants petits meubles enrichis de mosaïques, des coffrets délicieux de travail et de bon goût, des poteries artistiques d'une originalité et d'une perfection telles que les visiteurs se les disputent avec le plus enthousiaste empressement; c'est au point qu'à l'heure où je vous écris, elles ont toutes été achetées pour le compte de divers musées ou de hauts personnages.

J'arrive maintenant à la partie la plus intéressante de cette intéressante exposition, celle des produits du laboratoire de Monte Carlo et de la parfumerie de Monaco.

Tout ce que la pharmacie, la thérapeutique, l'hygiène, les soins de la toilette peuvent désirer, se trouve là, réuni, sous forme de liqueurs, d'elixir, de vins, de sirops, d'essences, de vinaigres, d'huiles, etc. Je ne saurais, dans les limites restreintes de ce compte rendu, vous signaler les propriétés spéciales de ces divers produits. Ce serait assurément une étude fort intéressante à faire; mais pour un pareil travail le temps et l'espace me feraient également défaut. Je me bornerai donc à vous entretenir d'un seul de ces produits, parce qu'il est appelé à rendre, dans ses nombreuses applications, d'incalculables services à l'humanité; je veux parler de la *Gallia*.

Le correspondant de l'*Evènement* termine en fai-

sant l'historique de cette liqueur et en donnant sur son origine, ses qualités hygiéniques et sur l'opinion qu'à formulée à son endroit un illustre savant, les renseignements les plus circonstanciés.

**Lettres Familiales.**

Mon cher ami,

Vous me demandez comment je fais pour vivre en plein été dans ce pittoresque État qu'on nomme la Principauté de Monaco; vous vous figurez que j'y joue le rôle d'un moderne Saint-Laurent, tout cela parce que, dites-vous, il doit faire une chaleur étouffante dans un pays où l'on trouve en pleine terre non-seulement des citronniers et des *ficus-elasticas*, mais voire même des bananiers.

Erreur, mon cher, profonde erreur. Non, on ne rôtit pas le moins du monde à Monaco; j'irai même plus loin, je vous affirmerai qu'on y souffre beaucoup moins de la chaleur qu'à Marseille, Lyon, Paris, Turin, Naples ou Rome. Je me suis trouvé dans ces diverses villes en pleine canicule, et j'y ai éprouvé des tortures qu'on est loin de ressentir ici.

Et pourquoi? C'est que dans ces cités, les chaleurs de la nuit sont identiques, ou à peu près, aux chaleurs du jour, et que par ce fait, la température ne s'y trouve jamais rafraîchie. Ce sont de véritables étuves. Ici, au contraire, il fait très chaud pendant la journée, c'est vrai, mais une fois le soir venu, la fraîcheur se répand partout; au point de vous contraindre parfois à vêtir des habillements relativement chauds pour la saison.

J'ajouterai que la température du jour n'est réellement insupportable qu'au soleil dont la radiation, est, je l'avoue, très vive; mais à l'ombre, l'état de l'atmosphère est agréablement modifié par les brises marines qui l'agitent perpétuellement.

Du reste, comme je n'ai, mon cher ami, absolument rien à faire dehors pendant la journée — et tous ceux qui sont ici en villégiature se trouvent dans le même cas, — comme je n'ai, dis-je, rien à faire à l'extérieur, je reste chez moi, et je ne sors que pour jouir de la fraîcheur du soir. Alors, je me délecte non seulement en aspirant à pleins poumons l'air imprégné des parfums balsamiques de la montagne et des odeurs pénétrantes de la mer, mais je vais encore me plonger dans les eaux de celle-ci sur une ravissante plage sablonneuse qui forme le fond de la rade monégasque.

Il faut avoir, comme moi, savouré les délices d'un bain à la suite d'une journée remplie par le *dolce far niente*, pour comprendre tout ce qu'il renferme de poésie et tout ce qu'il procure au corps de bien-être.

Mais ce n'est pas là seulement ce qui m'attache à ce pays-ci; si les beautés de la nature et les agréments qu'elle donne y figuraient comme seuls points attractifs, peut-être en serais-je moins enthousiasmé. Il y a en outre, un charme sans pareil; c'est celui d'y rencontrer tout à la fois les distractions de la campagne et les plaisirs de la ville.

Monaco offre, en effet, cette particularité à ces hôtes. Ici, ses montagnes aux forêts d'oliviers, de citronniers, de caroubiers, etc.; là, ses rivages sablonneux, ses criques rocheuses, sa mer orientale; à côté, son Casino aux concerts quotidiens, ses hôtels, ses cafés, où le luxe et le confort modernes étalent leurs enchantements.

Vous le voyez, mon cher ami, il ne m'est pas nécessaire de faire de bien grands efforts d'imagi-

nation pour vous prouver que ma résidence à Monaco, en plein été, n'est nullement désagréable; au contraire. Tandis que vous, vous êtes forcé, pour prendre un bain de mer, de faire en moyenne et au bas mot, six kilomètres; alors que vous êtes contraint, si vous voulez entendre un peu de musique, d'aller vous claquemurer dans une de ces étuves à haute pression qu'on nomme théâtres ou cafés-concerts: moi je puis jouir de tout cela, me livrer à toutes ces distractions sans fatigue et surtout sans me réduire en eau.

Cinquante pas à faire me suffisent pour me rendre au bain, et quant à la musique — que vous appelez si justement le plaisir des dieux — je puis la savourer en plein air, le soir, et ce qui n'est pas à dédaigner, sans qu'il m'en coûte un rouge liard.

Allons, avouez que ma résidence a un avantage incontestable sur la vôtre. Non, Monaco que vous entrevoyez de loin par dessus un horizon de cactus, de figuiers de barbarie, etc., n'est pas aussi tropical que vous paraissez le croire. Il jouit d'un beau soleil, c'est vrai, mais ce soleil n'est pas plus méchant qu'ailleurs.

Venez, du reste, vous en assurer par vous même. Vous ne regretterez pas, bien certainement, le temps employé à cette expérience, et je suis convaincu que, venu ici pour y séjourner quelques jours seulement, vous y resterez, sans doute, jusqu'à la fin de la saison.

**CHRONIQUE DU LITTORAL.**

**Menton.** — Le 15 juillet, dit le *Courrier*, la nommée Angélique Imbert, veuve Pastour, âgée de 77 ans, native de Menton, se trouvait dans sa propriété sise au val de Carrei occupée à faire détremper des allumettes pour en retirer le phosphore et préparer une sorte de mort-aux-rats. Tout à coup le feu prit à ses vêtements. A ses cris, deux femmes, qui se trouvaient dans le voisinage, sont accourues, mais déjà le feu avait fait de terribles progrès; la veuve Pastour a été brûlée des pieds à la tête.

— Il circule en ville une pétition qui doit être adressée au Conseil municipal de Menton, au Conseil d'arrondissement et au Conseil général. Les pétitionnaires demandent la création dans notre ville d'un tribunal de commerce.

**Nice.** — L'ouverture du Théâtre-Italien, sous la direction de M. Scalaberni, dit le *Phare*, aura lieu cette année le 9 octobre, par l'opéra *Le Precauzioni*, dans lequel se feront entendre M<sup>lle</sup> Trebbi et M. Valentino Fioravanti.

La *Gazetta dei Teatri* nous rend compte, à la date, du 14 juillet, du grand succès obtenu par ces deux artistes, au théâtre Mercadante de Naples.

La direction se prépare pour la saison prochaine. Vingt opéras sont à l'étude, dont six, appartenant au genre comique, sont inconnus à Nice: *Precauzioni*, *Vicco et Cola*, *Mignon*, *Don Giovanni*, *Giralda e Ajo nell'imbarazzo*.

**Cannes.** — La prochaine saison, disent les *Échos*, s'annonce sous de bons auspices. Nous savons de source certaine que déjà plusieurs villas sont louées pour la saison d'hiver. Nous apprenons en outre qu'il y a dans ce moment une nouvelle recrudescence d'étrangers venus pour prendre des bains.

— Mardi dernier un violent incendie s'est déclaré dans les bois de Garibondy et de la Gourguet. Le mistral qui soufflait assez fort a contribué à propager le feu, qui a tenu plusieurs lieues d'étendue.

**COURRIER DE PARIS.**

De la chaleur, de la pluie sans orages et des orages sans pluie, telles sont, en dehors des faits et gestes du shah de Perse, les seules nouvelles saillantes du moment. Sans la présence du roi des rois, sans la visite du descendant plus ou moins direct de Darius, Paris serait triste à mourir.

Aussi, me demandais-je ces jours-ci, et je n'étais pas le seul à me poser cette question, ce que va deve-

nir notre grande capitale lorsque son royal visiteur l'aura quittée.

Quand vous recevrez ces lignes, Nassr-ed-Din sera déjà en Suisse; c'est samedi que doit avoir lieu son départ. M. Kern ministre de Suisse à Paris l'accompagnera jusqu'à Genève.

D'après des gens bien informés, le shah aurait déclaré que c'est en France qu'il a été reçu le plus cordialement et peut-être le plus pompeusement. Ce qu'il y a de certain c'est que le royal voyageur est très-heureux de sa visite, et qu'il en a exprimé à plusieurs reprises toute sa satisfaction.

Parmi les souvenirs de la France qu'emporte Nassr-ed-Din, il faut citer en première ligne le magnifique ouvrage de M. Alphand, les *Promenades de Paris*. Tous les monuments, tous les parcs de la capitale s'y trouvent reproduits et décrits; c'est en un mot un véritable chef-d'œuvre.

Grâce à ce livre, S. M. persane une fois rentrée à Téhéran, pourra se croire encore à Paris.

Puisque je parle du shah et que cette Majesté va nous quitter irrévocablement, laissez moi vous annoncer que M. Lefébure, artiste distingué, vient de commencer, par ordre du gouvernement français, un portrait de ce souverain. Nassr-ed-Din ne nous quittera pas tout entier.

Vous savez que depuis quelque temps il est fortement question de la reprise des pièces de M. Victor Hugo; plusieurs ont été interdites, entr'autres le *Roi s'amuse*. Plus heureuse, *Marie Tudor* va voir le feu de la rampe. Les rôles ont été déjà distribués et approuvés par l'auteur. M<sup>me</sup> Marie Laurent jouera *Tudor* et M. Dumaisne, *Gilbert*.

Au moment de clore ces lignes, j'apprends que M. Philarète Chasles, l'éminent philologue, qui s'était rendu dans le nord de l'Italie, vient de succomber à Venise. C'est une grande perte pour les lettres.

**FAITS DIVERS.**

Au nombre des diamants apportés par le shah, dit la *France*, il en est une espèce tout à fait inconnue en Europe.

Ils ont toutes les propriétés des autres diamants: même transparence, même éclat, même dureté; mais ils possèderaient, à ce qu'on prétend, une odeur dont le rayonnement se fait sentir sous l'influence d'une température élevée, dans l'atmosphère d'un appartement où sont réunies plusieurs personnes, ou mieux encore, dans celle d'un bal et au milieu de l'animation de la danse.

On trouve ces diamants dans une partie reculée de la Perse, dont le sol se compose de strates chargées de fer et de charbon. Le parfum qu'ils exhalent tient de celui de l'ambre, un peu de l'encens et de l'odeur spéciale d'une essence forestière de ces pays.

Très rares, même en Perse, ces pierres précieuses sont particulièrement recherchées par les seigneurs et les riches habitants, dont le costume de gala comporte les plus somptueux ornements.

L'imagination orientale leur attribue des vertus talismaniques, au point d'admettre que la personne qui les porte exerce sur celles qui l'approchent un pouvoir fascinateur.

Dans son *Shah Nameh* (livre des rois), la grande épopée de la Perse, le poète Ferdoucy les décrit, et les anciens *ghazela* célèbrent leur magique influence.

Grâce à la présence en Europe du shah de Perse, la grande actualité ce sont ces petits cristaux de charbon qui font courir tout le monde:

La liste des diamants célèbres, c'est-à-dire ceux qui ont plus de 36 carats, est de quatre-vingt-dix environ, parmi lesquels on cite celui de la maison de Bragançe, dont toutefois la pureté n'est pas établie; c'est le plus gros, mais beaucoup croient que ce n'est qu'une topaze blanche. Il y a le diamant du rajah de Bornéo, — le diamant qui fait partie du sceptre des empereurs de Russie et qui avait servi d'œil à une idole indienne; le diamant *Pitt* ou *Régent*, dont le régent de France, en 1717, fit l'acquisition. Le diamant, *Piggott*, qui fait partie de l'écrin de la liste civile anglaise; le diamant *Nassac*; le diamant *Orloff*, l'*Etoile polaire*, à M<sup>me</sup> la comtesse de Chauveau (princesse Yousouppoff); un diamant appartenant au roi de Hollande et le diamant de *Sanci*. La Perse en a plusieurs de très gros volume. Les uns, taillés en rose, les autres, en brillants; les principaux s'appellent la *Mer de gloire*, la *Montagne de lumière* et l'*Auvengzebe*.

**L'Épave.**

Le jour naissait; — un flot de vie exubérante  
Baignait les monts, les bois, les prés verts, le ciel pur;  
Et, dans le golfe clair, la vague étincelante  
Jetait aux rochers bruns une épave sanglante,  
Bercée en un linceul d'azur.

En proie aux flots mouvants cette forme rigide  
Sur la face du gouffre, inerte, apparaissait.  
Une enfant de vingt ans, une vierge candide,  
Dans l'ombre avait cherché la mort comme une égide,  
Fuyant le sort qui l'oppressait.

Seule et triste orpheline elle avait avant l'heure  
Franchi du froid tombeau le redoutable seuil...  
— Elle le savait bien qu'en sa pauvre demeure  
Elle ne laissait pas de mère qui la pleure,  
Que nul ne porterait son deuil!

Elle le savait bien que l'affreux suicide  
Est un morne attentat que Dieu ne peut vouloir;  
Que tout être ici-bas a sa loi qui le guide,  
Et que jeter sa vie ainsi qu'un hochet vide,  
C'est ne pas faire son devoir.

Elle le savait bien! Longtemps elle a, sans trêve,  
Prié, souffert, lutté. — pour un morceau de pain.  
Elle repose enfin tranquille sur la grève;  
Elle s'en est allée avant la fin du rêve  
Sans regarder sur son chemin.

Pourtant elle eut aimé la vie; elle était belle.  
Peut-être un vague amour emplissait-il son cœur;  
Peut-être bien souvent comme une fleur nouvelle  
L'espoir toujours déçu s'éveilla-t-il en elle,  
Chimère d'avenir meilleur.

Puis un jour le travail manqua; l'aube vermeille,  
La sombre nuit luttait dans ce corps épuisé.  
Seule, parfois, le soir, pendant sa longue veille,  
La prostitution lui parlait à l'oreille,  
Noir refuge d'un cœur brisé.

Elle n'écoula pas, — songeant à son vieux père  
Le soldat sans reproche au champ d'honneur tombé.  
Et quand l'intime voix qui lui disait: espère,  
S'éteignit; quand la fièvre eut creusé sa paupière  
D'un cercle livide et plombé;

Quand l'avidité épervier à la terre cruelle,  
Le malheur, eut longtemps rongé son cœur meurtri,  
Sentant la mort venir l'enfant alla vers elle,  
Et l'onde impitoyable engloutit son corps frêle  
En étouffant son dernier cri.

J.-B. LAN.

**VARIÉTÉS.**

**Les Abeilles.**

Le verger est en pente, sur le versant d'une colline  
qui regarde le Rhône. En bas, un petit ruisseau entretient la fraîcheur de l'herbe. Un mur, au nord, protège contre le vent les ruches alignées; et le poète à l'ombre des arbres fruitiers, le regard fixé sur les grands horizons pleins de lumière, entend dans le silence de la campagne le bourdonnement familier des abeilles, qui lui rappellent Virgile et le pasteur Aristée. Il invoque la muse latine, et cette dernière se présente vêtue d'une robe de laine aux plis droits, le front couronné d'épis, un bouquet de fleurs des champs dans la main, simple et belle comme la nature.

— Chante, lui dit-elle, le fleuve retentissant, les côtes aux lignes harmonieuses, les frissons éclatants du soleil sur la campagne et les ombres mystérieuses du soir. Chante aussi le laboureur au travail fécond et les animaux domestiques qui forment son cortège, le bœuf lourd, l'âne patient, l'abeille industrieuse!

La saison de la moisson est la saison des abeilles. Quand l'homme abat les blés elles se posent sur les fleurs. Armées d'un aiguillon pour se défendre, pourvues d'une trompe pour recueillir le miel, douées de deux estomacs qui non seulement digèrent, mais encore préparent, elles partent de la ruche pour se livrer au travail de l'été. Avec les brosses qui garnissent leurs longues pattes postérieures, elles ramassent la poussière des fleurs en deux petites boules qu'elles font entrer de force dans les palettes transversales ou cuillerons dont sont extérieurement creusés la jambe et le premier article des tarse de derrière. Les pattes chargées de ces poussières rouges, jaunes, vertes ou blanches, suivant la nature des plantes, elles s'envolent vers la ruche. Là, elles composent avec leur récolte la bouillie dont elles nourrissent les larves.

Elles se nourrissent de liquides végétaux, et principalement de liqueurs sucrées. C'est du nectar des plantes qu'elles retirent, au moyen de leur trompe, un suc qui sera bientôt converti en miel; et c'est principalement de celui qui est contenu dans certaines glandes de fleurs désignées par les botanistes sous le nom général de nectaire, qu'elles retirent l'humour sucré. Elles avalent d'abord ce liquide, qui, transformé dans leur estomac, devient, lorsque l'abeille dégorge ce suc, un véritable miel, dont elles se nourrissent suivant leurs besoins. L'excédant est déposé dans les alvéoles vides, dont les parois ne permettent pas la transsudation, et qui sont formées d'un opercule ou petite porte de cire fermée hermétiquement, — pour n'être ouverte que lorsque les besoins impérieux et l'impossibilité de trouver de la nourriture ailleurs forceront d'avoir recours à ces provisions... La cire n'est autre chose que la matière sucrée, altérée par la digestion dans le second estomac et expulsée, soit par les anneaux, soit par la bouche des abeilles....

Ce qu'on est convenu d'appeler l'état de nature est un état contre nature. Et la raison en est bien simple. C'est que l'instinct de l'homme le pousse à vivre en société. S'il en fallait une preuve tirée de l'histoire naturelle, on la trouverait dans les divers gouvernements organisés par les animaux.

Ainsi, les fourmis sont constituées en République, avec un conseil supérieur permanent et une assemblée représentative qui se réunit dans les grandes occasions, à peu près comme cela se passe en Suisse.

Les termites, qu'un discours de M. Eugène Pelletan a rendus célèbres, se gouvernent à peu près comme les anciens Spartiates: en haut, liberté et égalité pour tous les citoyens; en bas, esclavage pour les vaincus.

Les abeilles sont monarchistes. Chez elles le pouvoir royal est absolu. Pas de grand vizir, pas de ministres, pas de chambre législative, pas d'avocats.

Seulement la loi salique est renversée et les mâles sont exclus du trône. Les savants disent la Reine, mais ils disent aussi la Mère. Ce qu'il y a de certain, c'est que la souveraine est bonne pour ses sujets. Elle règne sur un essaim composé de vingt mille abeilles communes ou ouvrières et seize cents mâles ou faux-bourçons.

Bonne mère, elle est en même temps mauvaise sœur. Elle hérite du trône, parce qu'elle est née la première.

Or, son premier soin, aussitôt qu'elle est née, est de tuer dans leurs larves toutes les sœurs qui pourraient lui disputer le pouvoir. Deux reines jumelles sortent-elles en même temps de l'alvéole, elles se livrent aussitôt un combat à outrance, dans lequel l'une des deux doit succomber. Le meurtrier et la guerre civile président donc là, comme chez les hommes à l'avènement des dynasties.

La reine des abeilles, suivant l'usage des familles souveraines, choisit son prince conjoint à l'étranger. Mais ce jeune seigneur reste banni des Etats de sa femme. Quant aux mâles de la ruche, icoglans fainéants et stupides, ils vivent à l'orientale, laissant travailler les abeilles, pillant les rayons en leur absence, et digérant au soleil avec un bourdonnement réveur. Seulement, quand vient l'hiver, justice est faite. Les abeilles, qui s'aperçoivent que la ruche n'est pas assez riche pour nourrir les bouches inutiles, les saisissent, les garrottent et les tuent.

Ce petit peuple primitif est, du reste, sans pitié

pour ses ennemis. Qu'une souris ou qu'un papillon de nuit pénètrent dans la ruche, ils feront sans doute des victimes; mais ils finiront par succomber, et les naturalistes les trouveront enterrés et mastiqués au fond de la ruche, dans un tombeau de cire.

La piqûre des abeilles est extrêmement douloureuse. Si elle ne tue pas toujours, du moins donne-t-elle la fièvre. A la campagne, les enfants piqués lavent leur blessure avec du lait. Le docteur Robert-Latour recommande l'application d'une couche de collodion, rendue élastique par l'addition d'un dixième d'huile de ricin....

Je voudrais qu'il me restât plus de place, afin de vous raconter le départ et le voyage des essaims. Aussitôt la nouvelle reine installée, la vieille reine, à la tête d'un certain nombre des sujets de la ruche devenus trop nombreux, part pour chercher un nouvel asile. La colonie errante, lorsqu'elle est fatiguée, s'arrête sur une branche d'arbre, sur laquelle les insectes forment une espèce de grappe, en se cramponnant les uns aux autres au moyen de leurs pattes.

C'est alors que les chasseurs, qui les ont poursuivies, en frappant sur des chaudrons et des casseroles, s'approchent pour s'emparer de l'essaim. Tantôt on suspend la ruche au-dessus de la grappe, tantôt on la place à quelque distance, après en avoir frotté l'intérieur avec du miel pour décider les abeilles à s'y établir, tantôt, enfin, on attend qu'elles soient engourdies par la fraîcheur du soir. Alors on peut les prendre avec la main et les déposer dans la ruche renversée, qu'on recouvre ensuite d'un drap et qu'on remet en place. Le Code Napoléon protège les essaims. Leurs propriétaires ont le droit de les poursuivre partout. Mais si les abeilles entrent dans la ruche d'un étranger, il n'a que le droit de les appeler; il ne peut renverser cette ruche. En cas de saisie, une ruche ne peut être déplacée que dans les mois de décembre, janvier et février.

Les abeilles ont été portées en Amérique par les Européens.

« Les colons, dit Châteaubriant, sont souvent précédés dans les bois du Kentucky et du Tennessee par les abeilles, avant-coureurs des laboureurs, elles sont le symbole de l'industrie et de la civilisation qu'elles annoncent. Etrangères à l'Amérique, arrivées à la suite des voiles de Colomb, ces conquérantes pacifiques n'ont ravi à un nouveau monde de fleurs que des trésors dont les indigènes ignoraient l'usage; elles ne se sont servies de ces trésors que pour enrichir le sol dont elles les avaient tirés. Les abeilles ont pourtant eu à repousser des myriades de moustiques et de maringouins, qui attaquaient leurs essaims dans le tronc des arbres; leur génie a triomphé de ces envieux, méchants et laids ennemis. Les abeilles ont été reconnues reines du désert.... »

Qu'elles bourdonnent, en effet, chez les colons du Nouveau-Monde ou chez les fermiers de l'Ancien, leur bourdonnement sera toujours béni. Car il est l'accompagnement harmonieux du plus beau travail: le travail des champs. (Avenir).

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

**MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.**

Arrivées du 14 au 20 Juillet 1873.

FINALE.	b. Trois frères,	italien,	c. Ginocchio,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. Résurrection,	français,	c. Ciais,	sable.
ID.	b. Deux Innocents,	id.	c. Musso,	id.
ID.	b. la Pauline,	id.	c. Gabriel,	id.
ID.	b. Volonté de Dieu,	id.	c. Davin,	id.
ID.	b. l'Indus,	id.	c. Jovenceau,	id.
ID.	b. l'Alexandre,	id.	c. Testori,	id.
NICE.	yacht, le Roitelet,	anglais,	c. Barlie,	s. l.
ID.	b. St-Michel,	français,	c. Isoard,	sable.
GOLFE JUAN.	b. Résurrection,	id.	c. Ciais,	id.
ID.	b. Volonté de Dieu,	id.	c. Davin,	id.
ID.	b. la Pauline,	id.	c. Gabriel,	id.
ID.	b. l'Indus,	id.	c. Jovenceau,	id.
ID.	b. St-Michel,	id.	c. Fornero,	id.
ID.	b. l'Alexandre,	id.	c. Testori,	id.

Départs du 14 au 20 Juillet 1873.

MARSEILLE.	b. l'Auréole,	français,	c. Reboul,	s. l.
GOLFE JUAN.	b. Résurrection,	id.	c. Ciais,	id.
ID.	b. Deux Innocents,	id.	c. Musso,	id.
ID.	b. la Pauline,	id.	c. Gabriel,	id.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc. Kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS					
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.			mat.	mat.	soir		
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE				mat. 7 50	mat. 6 41	soir 1 15
173	21 30	16 »	11 70	TOULON				mat. 9 50	mat. 6 40	soir 3 04
47	5 75	4 30	3 15	CANNES				mat. 6 45	mat. 8 50	soir 11 26
16	1 95	1 45	1 10	NICE				mat. 7 52	mat. 10 03	soir 12 48
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER				mat. 8 04	mat. 10 19	soir 2 57
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU				mat. 8 11	mat. 10 26	soir 1 08
7	» 85	» 65	» 45	EZE				mat. 8 20	mat. 10 34	soir 1 19
»	» »	» »	» »	MONACO				mat. 8 35	mat. 10 55	soir 1 35
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO				mat. 8 40	mat. 11 01	soir 1 41
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE				mat. 8 51	mat. 11 14	soir 1 50
10	1 20	» 90	» 65	MENTON				mat. 9 »	mat. 11 23	soir 2 »
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Paris	mat. 9 30		mat. 4 10	mat. 2 30	soir 6 16
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA	dép. h. de Rome	6 36		mat. 5 35	mat. 3 35	soir 5 11
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		9 50	mat. 2 15	soir 7 55		
17	5 02	4 35	3 95	VOLTRI		11 40	mat. 5 »	soir 7 42		
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée		12 58	mat. 6 08	soir 8 50		
						1 40	mat. 6 45	soir 9 35		

\* L'heure de Rome avancée de 47 min., sur celle de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distanc. Kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS					
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.			mat.	mat.	soir		
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES				mat. 4 15	mat. 7 05	soir 12 14
17	5 02	4 35	3 95	VOLTRI				mat. 4 49	mat. 7 40	soir 11 02
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA				mat. 6 »	mat. 8 40	soir 2 14
9	80	7 »	6 »	ALBENGA				mat. 7 35	mat. 9 58	soir 3 50
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Rome	10 22		mat. 7 42	mat. 12 10	soir 6 35
					dép. h. de Paris	10 35		mat. 8 13	mat. 12 15	soir 7 05
10	1 20	» 90	» 65	MENTON				mat. 11 01	mat. 8 38	soir 7 37
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE				mat. 11 12	mat. 8 50	soir 7 50
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO				mat. 11 24	mat. 8 59	soir 8 »
»	» »	» »	» »	MONACO				mat. 11 33	mat. 9 05	soir 8 07
7	» 85	» 65	» 45	EZE				mat. 11 47	mat. 9 19	soir 8 21
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU				mat. 11 55	mat. 9 27	soir 8 29
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER				mat. 12 02	mat. 9 34	soir 8 39
16	1 95	1 45	1 10	NICE				mat. 12 15	mat. 9 47	soir 8 52
47	5 75	4 30	3 15	CANNES				mat. 1 43	mat. 11 38	soir 9 59
173	21 30	16 »	11 70	TOULON				mat. 7 30	mat. 4 12	soir 12 04
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée				mat. 9 42	mat. 6 25	soir 9 04

\* L'heure de Rome avancée de 47 min., sur celle de Paris.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, s. lest id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Testori, id.  
 MENTON. yacht, *le Roitelet*, anglais, c. Barlie, id.  
 ST-JEAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, id.  
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, id.  
 FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginochio, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Gabriel, s. l.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, c. Davin, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.  
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Testori, id.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine  
 GLACES ET SORBETS.

A VENDRE :

DE 6 A 200 CHAMBRES

toutes au midi et chacune indépendante.  
 S'adresser à M. de Millo.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

AGENCE DE LOCATIONS

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — appartements meublés ou non meublés — ventes et achats d'immeubles et de terrains.

Fabrique de Boissons Gazeuses

A. STREICHER.

Rue des Briques, à Monaco.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES

Un vol. in-12, par Hyacinthe Giscard. — Prix : 1 fr.  
 Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel Restaurant de la Condamine, tenu par M. Berk. Pension. — Table d'Hôte à 6 heures.

Restaurant de la villa des Orangers, à la Condamine. Table d'hôte et pension. — Prix modérés.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant,

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'adjointre, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1873.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro : le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino, à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements. — Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.